



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

RAN

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

de dissertations & de notes. Cette collection est en italien. Pour l'avoir complete, il faut que le 1er. volume soit de 1574, le 2e. de 1565, & le 3e. de 1554, à Venise. Ramusio servit sa république avec autant de zèle que d'intelligence pendant 43 ans.

RANCÉ, (Dom Armand-Jean le Bouthillier de) né à Paris en 1626, étoit neveu de Claude le Bouthillier de Chavigni, secrétaire-d'état, & surintendant des finances. Il fit paroître, dès son enfance, de si heureuses dispositions pour les belles-lettres, que, dès l'âge de 12 à 13 ans, à l'aide de son précepteur, il publia une nouvelle édition des Poésies d'Anacréon, en grec, avec des notes, 1639, in-8°. Il devint chanoine de Notre-Dame de Paris, & obtint plusieurs abbayes. Des belles-lettres il passa à la théologie, & prit ses degrés en Sorbonne avec la plus grande distinction. Il fut reçu docteur en 1654. Le cours de ses études fini, il entra dans le monde, & s'y livra à toutes ses passions, & sur-tout à celle de l'amour. On veut même qu'elle ait occasionné sa conversion. On dit que l'abbé de Rancé, au retour d'un voyage, allant voir sa maîtresse dont il ignoroit la mort, monta par un escalier dérobé, & qu'étant entré dans l'appartement, il trouva sa tête dans un plat : on l'avoit séparée du corps, parce que le cercueil de plomb, qu'on avoit fait faire, étoit trop petit (Voyez les *Véritables Motifs de la conversion de l'abbé de Rancé*, par Daniel de la Roque, Cologne, 1685. in-12). D'autres prétendent, que son aversion

pour le monde fut causée par la mort ou par les disgrâces de quelques-uns de ses amis, ou bien par le bonheur d'être sorti sans aucun mal de plusieurs grands périls : les balles d'un fusil, qui devoient naturellement le percer, donnerent dans le fer de sa gibecière. Du moment qu'il projetta son changement de vie, il ne parut plus à la cour. Retiré dans sa terre de Veret auprès de Tours, il consulta les évêques d'Aleth, de Pamiers & de Comminges. Leurs avis furent différens ; celui du dernier fut d'embrasser l'état monastique. Le cloître ne lui plaisoit point alors ; mais après de mûres réflexions, il se détermina à y entrer. Il vendit sa terre de Veret 300 mille livres, pour les donner à l'Hôtel-Dieu de Paris ; & ne conserva de tous ses bénéfices que le prieuré de Boulogne de l'ordre de Grammont, & son abbaye de la Trappe de l'ordre de Cîteaux. Les Religieux de ce monastère n'y vivoient pas selon leur règle primitive. L'abbé de Rancé, tout rempli de ses projets de retraite, demanda au roi & obtint un brevet pour pouvoir y établir la réforme. Il prend ensuite l'habit régulier dans l'abbaye de Perseigne, est admis au noviciat en 1663, & fait profession l'année d'après, âgé de 38 ans. La cour de Rome lui ayant accordé des expéditions pour rétablir la règle dans son abbaye, il prêcha si vivement ses Religieux, que la plupart embrassèrent la nouvelle réforme. L'abbé de Rancé eût bien voulu faire dans tous les monastères de l'ordre de Cîteaux, ce qu'il avoit fait dans le sien ; mais ses soins furent inu-

elles. N'ayant pas pu étendre sa réforme, il s'appliqua à lui faire jeter de profondes racines à la Trappe. Ce monastere reprit en effet une nouvelle vie. Continuellement consacrés au travail des mains, à la priere & aux pratiques les plus austeres, les Religieux retracerent l'image des anciens solitaires de la Thébaïde. Le réformateur les priva des amusemens les plus permis. L'étude leur fut interdite; la lecture de l'Écriture-Sainte & de quelques traités de morale, voilà toute la science qu'il disoit leur convenir. Pour appuyer son idée, il publia son *Traité de la sainteté & des devoirs de l'Etat Monastique*: ouvrage qui causa une dispute entre l'austere réformateur, & le doux & savant Mabillon (*voyez l'article de celui-ci*). Cette guerre ayant été calmée, il fallut qu'il en soutint une autre avec les partisans d'Arnauld. Il écrivit, sur la mort de cet homme fameux, une lettre à l'abbé Nicaise, dans laquelle il s'exprimoit de cette sorte. « Enfin, » voilà M. Arnauld mort; » après avoir poussé sa carrière aussi loin qu'il a pu, il a » fallu qu'elle se soit terminée. » Quoi qu'on dise, voilà bien » des questions finies. Son érudition & son autorité étoient » d'un grand poids pour le » parti. Heureux qui n'en a » point d'autre que celui de » J. C. »! Ces quatre lignes produisirent vingt brochures contre lui, & les Jansénistes ne les lui pardonnerent jamais. La part qu'il prit aux démêlés théologiques entre Bossuet & Fénelon, & qui se réduit à deux Lettres très-courtes adres-

sées à l'évêque de Meaux, publiées contre le gré de celui qui les avoit écrites, lui attirerent des vers très-piquans de la part du duc de Nevers (*voyez ce mot*). L'abbé de la Trappe, accablé d'infirmités, crut devoir se démettre de son abbaye. Le roi lui laissa le choix du sujet, & il nomma dom Zozime, qui mourut peu de tems après. Dom Gervaise, qui lui succéda, mit le trouble dans la maison de la Trappe. Il inspiroit aux Religieux un nouvel esprit, opposé à celui de l'ancien abbé, qui ayant trouvé le moyen d'obtenir une démission, la fit remettre entre les mains du roi. Le nouvel abbé, surpris & irrité, courut à la cour, noircit l'abbé de Rancé, l'accusa de Jansénisme, de caprice, de hauteur; mais malgré toutes ses manœuvres, dom Jacques de la Cour obtint sa place. La paix ayant été rendue à la Trappe, le pieux réformateur mourut tranquille, le 26 octobre 1700. Il expira couché sur la cendre & sur la paille, en présence de l'évêque de Séz & de toute sa communauté. L'abbé de Rancé possédoit de grandes qualités, un zele ardent, une piété éclairée, une facilité extrême à s'énoncer & à écrire. Son style est noble, pur, élégant; mais il n'est pas assez précis. Il ne prend souvent que la fleur des sujets, & ne s'arrête pas à les approfondir. » Sans rien ôter à sa piété, dit » un écrivain très-impartial, » ni à ses vrais talens, on peut » dire que c'est le feu, l'imagination, la facilité & l'élegance qui dominant dans ses » écrits; & que si personne

» ne s'exprime avec plus de  
 » grace, & ne tourne une  
 » pensée en plus de manieres  
 » intéressantes, il ne pense pas  
 » toujours aussi parfaitement  
 » qu'il s'exprime, il ne mé-  
 » dite pas assez les choses, &  
 » ne fait souvent qu'effleurer  
 » les matieres ». Dans le tems  
 qu'il étoit lié avec les Jansé-  
 nistes, il adopta plusieurs de  
 leurs opinions sur parole, &  
 avança des choses qui ne peu-  
 vent avoir été le résultat de  
 son jugement propre. C'est  
 ainsi qu'il attribuoit aux déci-  
 sions des Casuistes les désor-  
 dres de la plupart des pécheurs  
 qui venoient se jeter entre ses  
 bras. « Comme si les conscien-  
 » ces cautérisées, dit l'abbé  
 » Bérault, qui alloient cher-  
 » cher leur dernier remede à  
 » la Trappe, s'étoient fort oc-  
 » cupées auparavant de la lec-  
 » ture des moralistes ». Il y a  
 toute apparence que l'abbé s'en  
 étoit peu occupé lui-même,  
 ou du moins n'avoit pas étudié  
 leurs sentimens dans les sources  
 (voyez BUSEMBAUM, ESCO-  
 BAR, PASCAL). L'ambition  
 avoit été sa grande passion  
 avant son changement de vie :  
 il tourna ce feu qui le dévo-  
 roit, du côté de Dieu; mais il  
 ne put pas se détacher entiè-  
 rement de ses anciens amis. Il  
 dirigeoit un grand nombre de  
 personnes de qualité, & les  
 lettres qu'il écrivoit continuel-  
 lement en réponse aux leurs,  
 occuperent une partie de sa vie.  
 Voltaire a dit « qu'il s'étoit  
 » dispensé, comme législateur,  
 » de la loi, qui force ceux qui  
 » vivent dans le tombeau de  
 » la Trappe, d'ignorer ce qui  
 » se passe sur la terre » : mais

on peut dire, pour l'excuser,  
 que sa place l'obligeoit à ces  
 relations, & qu'il s'en servit  
 souvent pour ramener les per-  
 sonnes du monde dans la voie  
 du salut. On ne peut cepen-  
 dant s'empêcher de reconnoître  
 dans ses démarches les plus  
 louables, un air d'éclat & d'os-  
 tentation, que la sainteté chré-  
 tienne évite pour l'ordinaire  
 avec tant de soin. On a de lui :  
 I. Une Traduction françoise des  
 Œuvres attribuées à S. Doro-  
 thée. II. Explication sur la  
 Regle de S. Benoît, in-12. III.  
 Abrégé des obligations des Chré-  
 tiens. IV. Réflexions morales  
 sur les quatre Évangiles, 4 vol.  
 in-12; & des Conférences sur le  
 même sujet, aussi en 4 vol. V.  
 Instructions & Maximes, in-12.  
 VI. Conduite Chrétienne, com-  
 posée pour madame de Guise,  
 in-12. VII. Un grand nombre  
 de Lettres spirituelles, en 2 vol.  
 in-12. VIII. Plusieurs Ecrits  
 au sujet des études monasti-  
 ques. IX. Relations de la vie &  
 de la mort de quelques Reli-  
 gieux de la Trappe, en 4 vol.  
 in-12, auxquelles on en a en-  
 suite ajouté deux. X. Les Consti-  
 tutions & les Réglemens de l'Ab-  
 baye de la Trappe, 1701, 2  
 vol. in-12. XI. De la sainteté  
 des devoirs de l'Etat Monasti-  
 que, 1683, 2 vol. in-4°; avec  
 des Eclaircissemens sur ce li-  
 vre, 1685, in-4°... Voyez les  
 Vies de l'abbé de Rancé, com-  
 posées par Maupeou, par Mar-  
 follier, & par dom le Nain, &  
 le Genuinus caractere P. Ar-  
 mandi Joannis Rancæ, par M.  
 Inguimberti. On peut consulter  
 aussi l'Apologie de Rancé par  
 dom Gervaise, contre ce qu'en  
 dit dom Vincent Thuillier, dans

son *Histoire* de la contestation excitée au sujet des études monastiques, au tome 1er. des *Œuvres posthumes* des Peres Thierrî Ruinat & Jean-Ma-billon. Il y a d'excellentes réflexions dans cette Apologie, mais trop de hauteur & de vivacité. A ce que Marsollier écrit dans la *Vie* de Rancé, Liv. 4, pag. 44-60, édit. de Paris, 1703, in-4°, pour le disculper du soupçon de Jansénisme, & à la Lettre écrite à l'abbé Nicaise, dont nous avons parlé, il faut ajouter deux *Lettres* à madame de S. Loup, publiées sur les originaux par le cardinal de Bissy, à la fin de sa Réponse aux Jansénistes qui avoient attaqué son Mandement Pastoral de l'an 1710. Rancé avoit été favorable au parti, & avoit contribué à répandre, avant sa conversion, les *Lettres Provinciales*; mais dès qu'il connut la secte, il s'en détacha. Cependant quelques hommes sévères eussent voulu qu'ayant connu l'erreur, il s'appliquât à la démasquer, & que non content de la repousser lui-même, il eût averti avec plus d'activité & d'éclat ceux qui pouvoient s'y être engagés à la faveur de son nom. « Sa » réserve, dit un historien très- » orthodoxe, ne plut à aucun » des partis, ou plutôt elle » les choqua l'un & l'autre, & » les lui mit presque également » à dos. Tant la neutralité en » matière de foi, ne fût-elle » qu'apparente, fait de fa- » cheuses impressions dans les » esprits. Toujours elle ré- » pand sur les vertus même » les plus éclatantes, des om- » bres, que les meilleurs apo-

logistes ensuite ne réussissent pas toujours à dissiper ». RANCHIN, (Etienne) né vers 1500, mort en 1583 à Montpellier, où il professoit le droit, se fit un nom parmi les jurisconsultes de son tems, par ses ouvrages sur la jurisprudence. Le principal est *Miscellanea decisionum Juris*, traduits en françois, à Geneve, 1709, in-folio.

RANCHIN, (Guillaume) parent du précédent, étoit avocat du roi à la cour des aides de Toulouse. On a de lui : *Revision du Concile de Trente*, in-8°. Ce livre, imprimé en 1600, a fait jeter des soupçons sur sa catholicité; plusieurs ont même assuré que Ranchin étoit réellement protestant. Il est certain que l'auteur a donné lieu à cette assertion, & que dans les prétendues nullités qu'il trouve dans ce concile œcuménique, il a emprunté le langage des novateurs de ce tems-là. — Il ne faut pas le confondre avec Henri RANCHIN, conseiller à la cour des comptes de Montpellier, de la même famille que les précédens, auteur d'une assez mauvaise *Traduction des Psaumes* en vers françois, 1697, in-12. — Un autre RANCHIN, conseiller à la chambre de l'édit, & originaire de Montpellier, est connu par quelques *Poésies* écrites d'un style foible, mais facile. RANCONET, (Aimar de) fils d'un avocat de Bourdeaux, se rendit très-habile dans le droit romain, dans les mathématiques & dans les antiquités. Il devint conseiller au parlement de Bourdeaux, & ensuite président à celui de Paris. Le

président de Ranconet écrivoit bien en grec & en latin; &, si l'on en croit Pithou, ce fut lui qui composa le *Dictionnaire* qui porte le nom de *Charles Etienne*. Pithou ajoute que le cardinal de Lorraine, ayant fait assembler le parlement de Paris pour avoir son avis sur la punition des hérétiques, Ranconet y porta les *Œuvres* de Sulpice Sévere, & y lut l'endroit où il est parlé de Priscillien dans la *Vie* de S. Martin de Tours. L'application n'étoit pas juste; si les Priscillianistes avoient porté comme les Protestans, le fer & le feu dans le sein de l'état, S. Martin en eût porté un jugement différent. Cette démarche ayant déplu au cardinal, qui connoissoit mieux que lui les nouvelles sectes, Ranconet fut renfermé à la Bastille, où il mourut de douleur en 1559, âgé de plus de 60 ans. Tous les maux à la fois l'avoient assailli & avoient rempli ses jours d'amertume: la misère le réduisit à être simple correcteur des Etienne; il vit mourir sa fille sur le fumier, exécuter son fils, & sa femme fut écrasée par le tonnerre. On a de lui le *Treſor de la Langue Françoisse*, tant ancienne que moderne, qui servit beaucoup à Nicot & à Monet pour la composition de leurs Dictionnaires.

RANDAN, voyez ROCHEFOUCAULD & FOIX.

RANDOLPH, (Thomas) poëte Anglois, natif de la province de Northampton, mort en 1645, est auteur de diverses Poésies, qui lui ont mérité la seconde ou troisième place sur le Parnasse Britannique.

RANNEQUIN SUALEME ou RENKIN, (N.) célèbre machiniste, né à Liege en 1648, s'est immortalisé par la fameuse machine de Marly. Il s'agissoit de donner de l'eau à Marly & à Versailles, & il falloit pour cela faire monter l'eau au sommet d'une montagne élevée de 502 pieds au-dessus du lit de la riviere. C'est à quoi parvint Rannequin, par une machine composée de 14 roues, qui ont toutes pour objet de faire agir deux pompes qui forcent l'eau à se rendre sur une tour élevée au sommet de la montagne. Cette machine donne 5258 tonneaux d'eau en 24 heures. On dit qu'elle a coûté plus de 8 millions. Elle commença à agir en 1682. L'abbé de Lille l'a célébrée dans une Epître poétique (voyez MARLY dans le *Dict. Géog.*). Avant d'exécuter en grand cet ouvrage, il l'avoit exécuté en petit au château de Modave dans le pays de Liege, où l'on en apperçoit encore des traces. Ce château appartenoit à M. de Ville, gentilhomme Liégeois. On a gravé le portrait de ce seigneur, avec une inscription qui lui attribue l'invention de la machine de Marly; mais on sait, à n'en point douter, qu'il n'en fut que l'entrepreneur, & qu'il se servit pour l'exécuter de Rannequin, dont il avoit essayé les connoissances dans la mécanique à Modave. Rannequin mourut en 1708.

RANS, (Bertrand de) imposteur célèbre, étoit un hermite natif de la ville de Rheims. Il vécut long-tems fort religieusement dans la forêt de

Parthenai, & dans celle de Glacon, près de Tournay. Las de sa solitude, il voulut se faire passer pour Baudouin I, empereur de Constantinople, comte de Flandre & de Hainaut. C'étoit environ 20 ans après la mort de ce prince, que le roi des Bulgares avoit pris dans une bataille l'an 1205, & qu'il avoit fait mourir en prison l'année suivante. Bertrand de Rans parut en Flandre pour jouer son personnage. Jeanne, fille aînée de l'empereur Baudouin, comtesse de Flandre & de Hainaut, ne voulant rien précipiter, envoya deux personnes de confiance en Grece, & s'assura pleinement de la mort de l'empereur Baudouin. Cependant une bonne partie de la noblesse de Flandre reconnut l'imposteur pour son souverain pour son comte, & pour l'empereur d'Orient. Jeanne fut obligée d'implorer le secours de Louis VIII, roi de France, contre cet usurpateur, qui fut pendu publiquement à Lille.

RANTZAW, (Josias, comte de) maréchal de France, gouverneur de Dunkerque, lieutenant-général des armées du roi en Flandre, étoit de l'illustre maison de Rantzaw dans le duché de Holstein. Il porta les armes avec distinction dans l'armée Suédoise, vint ensuite en France avec Oxenstiern, chancelier de Suede, & fut retenu par le roi Louis XIII, qui le fit maréchal-de-camp, & colonel de deux régimens. Il alla servir l'an 1636 au siege de Dole, où il perdit un œil d'un coup de mousquet; & il défendit vaillamment St. Jean-

de Lône en Bourgogne, contre le général Galas, qu'il obligea de lever le siege. En 1640, il servit à celui d'Arras; y perdit une jambe & fut estropié d'une main. L'année suivante, il se trouva au siege d'Aire, & fut fait prisonnier au combat d'Honnecourt en 1642. Sa valeur se signala encore au siege de Gravelines en 1645, & il reçut le bâton de maréchal de France le 16 juillet, par la faveur du cardinal Mazarin. L'assurance qu'il avoit donnée d'abjurer le Luthéranisme, contribua beaucoup à son élévation: il se fit catholique la même année. Il servit les années suivantes en Flandre, & fut arrêté le 27 février 1649, sous quelques soupçons qu'on eut de sa fidélité. Mais s'en étant justifié, il sortit de prison le 22 janvier 1650, & mourut d'hydropisie le 4 septembre suivant, sans laisser d'enfans. Sa valeur étoit admirable dans les grandes actions; mais elle dédaignoit, pour ainsi dire, les petits périls; & il paroïssoit nonchalant dans les occasions ordinaires de la guerre. Il aimoit le vin à l'excès, & cette passion déshonorante lui fit manquer quelques projets, & le livra à des emportemens qui auroient pu lui être funestes. On dit qu'à sa mort, il n'avoit qu'un œil, qu'une oreille, qu'un bras, qu'une jambe, qu'un de tout ce que les hommes ont double, par les ravages que la guerre avoit faits sur son corps. Ce qui donna lieu de lui faire cette épitaphe:

Du corps du grand RANTZAW tu n'as qu'une des parts;

L'autre moitié resta dans les plaines  
de Mars.

Il dispersa par-tout ses membres  
& sa gloire.

Tout abattu qu'il fut, il demeura  
vainqueur ;

Son sang fut en cent lieux le prix de  
sa victoire,

Et Mars ne lui laissa rien d'entier  
que le cœur.

**RAOUL I**, duc de Normandie, voyez **ROLLON**.

**RAOUL L'ARDENT**, prêtre du diocèse de Poitiers, ainsi surnommé, à cause de la vivacité de son esprit & de l'ardeur de son zèle, suivit Guillaume IX, comte de Poitiers, à la croisade de 1101. On a de lui des *Homélies* latines, 1586, in-8<sup>o</sup>. ; traduites en françois, 1575, en 2 vol. in-8<sup>o</sup>. On croit qu'il mourut dans la Palestine.

**RAOUL DE CAEN**, surnom qu'il tient du lieu de sa naissance en Normandie, est célèbre par son *Histoire de Tancrede*, l'un des chefs de la 1<sup>re</sup>. croisade. Il traite de supercherie & d'imposture, la découverte de la sainte Lance que Raimond d'Agiles, autre historien de cette croisade, tâche de faire passer pour un événement incontestable. Raoul mourut vers 1115.

**RAOUX**, (Jean) peintre, né à Montpellier en 1677, mort à Paris en 1734, fut reçu à l'académie en 1717. Bon Boullogne lui donna les premières instructions de son art, & son séjour en Italie le perfectionna. Il trouva, à son retour en France, un mécène dans le grand-prieur de Vendôme, qui le logea dans son palais du Temple, où l'on voit quelques ouvrages de ce maître. Raoux

étoit bon coloriste ; il a peint avec succès le portrait, l'histoire, & souvent des morceaux de caprice.

**RAPHAEL-SANZIO**, né à Urbain l'an 1483, le jour du Vendredi-Saint, est, de tous les peintres, celui qui a réuni le plus de parties. Son pere, peintre fort médiocre, l'occupa d'abord à peindre sur la faïance, & le mit ensuite chez le Perugin. L'élève devint bientôt égal au maître ; il puisa la beauté & les richesses de son art, dans les chef-d'œuvres des grands peintres. A Florence, il étudia les fameux cartons de Léonard de Vinci & de Michel-Ange, & à Rome, il fut s'introduire dans la chapelle que Michel-Ange peignoit. Cette étude lui fit quitter la manière qu'il tenoit du Perugin, pour ne plus prendre que celle de la belle nature. Le pape Jules II fit travailler Raphaël dans le Vatican, sur la recommandation de Bramante, célèbre architecte, & son parent. Son premier ouvrage pour le pape fut l'*Ecole d'Athenes*. Sa réputation s'accrut par les autres morceaux qu'il peignit au Vatican, ou que ses disciples firent sur ses dessins. Enfin il se surpassa lui-même dans son tableau de la *Transfiguration*, qu'on regarde comme le chef-d'œuvre de ce peintre, j'ai presque dit de la peinture. On le voit à Rome dans l'église de S. Pierre in Montorio. Ce grand artiste mourut en 1520, à 37 ans, le même jour qu'il étoit né, épuisé par la passion qu'il avoit pour les femmes, & mal gouverné par les médecins à qui il avoit celé